

**Fulcran Philippe MAGNEVAL**  
**[Variations : MAGNAVAL, MANIEVAL]**  
**(Grenade, Trinidad, Angleterre,**  
**France : Clermont L'Hérault, Montpellier, Lyon)**  
*Philippe Clerc (septembre 2023)*

Fulcran Philippe MAGNEVAL est né le 27 septembre 1758 à Clermont l'Hérault (34) et a été baptisé le 2 novembre dans l'église Saint Paul. Il est issu du mariage le 3 octobre 1757, en la paroisse Saint Pierre de Gignac dans l'Hérault, de Fulcran MAGNEVAL (1723-1799), négociant, avec Marie ESTOR (France).

Il étudia la médecine à la Faculté de Montpellier, après avoir obtenu son baccalauréat le 14 janvier 1780 ; il obtint sa licence le 23 mai 1780 et finalement devint Docteur en médecine le 30 mai 1780 à 22 ans <sup>1</sup>.)

Une fois arrivé à la **Grenade**, Fulcran MAGNEVAL est engagé au printemps 1784 par un certain Jean MARRAUD pour assurer la gestion de la propriété « Grosse Pointe » de la paroisse du Grand Pauvre appartenant à Raymond RONZIER <sup>2</sup>, un riche négociant clermontois, marié en janvier 1755 avec Antoinette FLOTTES et auquel succédèrent ses fils qui étaient toujours les propriétaires de « Grosse Pointe » en 1784.

Jean MARRAUD, lui aussi originaire de Clermont l'Hérault, s'était établi à la Grenade à l'Anse Noire. Il avait été chargé en juin 1764 par Raymond RONZIER de veiller sur la propriété « Grosse Pointe » <sup>3</sup>. Il avait épousé en 1769 Delle Gabrielle GAYRAUD, une nièce d'Antoinelle RONZIER. Il eut au moins un fils, Jean-Pierre, né en 1771 à Villemade en Agenais (Tarn et Garonne, 82) <sup>4</sup>. Ce dernier présenta une pétition à Sa Majesté le Roi d'Angleterre, le priant humblement de bien vouloir lui accorder des lettres patentes de dénomination pour lui permettre d'acheter une habitation et de jouir des privilèges et domaines que les habitants peuvent avoir dans ladite île en vertu de la loi, requête qui lui fut accordée le 21 mai 1811 <sup>5</sup>).

Philippe Fulcran MAGNEVAL épousa le 09 décembre 1788 en la paroisse Saint-Andrew de la Grenade <sup>6</sup> Marie Rose ACHE, décédée à Trinidad avant octobre 1818 <sup>7</sup>. Une transaction par contrat notarié établi à la Grenade confirme que le couple habitait encore

---

<sup>1</sup> Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier.

<sup>2</sup> *Bulletin du groupe de recherche et d'études du Clermontois* (fascicules 101 à 106)

<sup>3</sup> *Bulletin du groupe de recherche et d'études du Clermontois*, op. cit.

<sup>4</sup> U.K. National Archives : «*MARREAUD Jean-Pierre "Denization, papers refused" »*.

<sup>5</sup> U.K. National Archives : «*MARREAUD Jean-Pierre "Denization, papers refused" »*.

<sup>6</sup> Épaves d'un registre de la paroisse Saint-Andrew de la Grenade (1788-1790).

<sup>7</sup> Registres des baptêmes de Clermont l'Hérault (France)

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

dans cette île de la Grenade en avril 1792<sup>8</sup>. La famille ACHE était très abondamment représentée à la Grenade au 18<sup>e</sup> siècle.

Le 28 juin 1796, la haute cour anglaise de justice de la Grenade prononça des preuves d'accusation de haute trahison contre de nombreux planteurs français lesquels se rendirent ou furent capturés. Parmi eux se trouvait Fulcran MAGNEVAL. Il fut libéré sous caution pour raison de maladie puis ramené au tribunal le 17 novembre 1796. Cependant, le juge en chef étant gravement « indisposé », la Cour fut ajournée au 1<sup>er</sup> mars 1797 et dans l'attente, MAGNEVAL fut à nouveau placé en détention préventive. Aucun document du tribunal n'a été conservé pour l'année 1797 de sorte que l'on ne sait pas exactement ce qui a pu se passer au sujet de Fulcran MAGNEVAL<sup>9</sup> : avait-il été libéré ou bien avait-il pu s'enfuir ? Quoiqu'il en fût, il parvint à rejoindre Trinidad où il est décrit comme faisant partie des tous premiers arrivés en cette île<sup>10</sup>. Il est également mentionné comme propriétaire d'esclaves à Trinidad entre 1812 et 1825.

Le Dr. Fulcran MAGNEVAL, qualifié d'homme très respectable, est mort à Trinidad le 9 avril 1826 des suites d'une maladie persistante, une année à peine après le décès de son fils Philippe<sup>11</sup>. Son gendre, Charles baron de BOEHMLER, est cité dans l'annonce de son décès.

Fulcran MAGNEVAL et Marie Rose ACHE eurent les trois enfants suivants : Marie Sophie Alexandrine, Adélaïde Julienne Rose et Philippe

### **1 Marie Sophie Alexandrine MAGNEVAL**

Née à la Grenade vers 1795.

Elle épousa le 24 décembre 1811 à Trinidad **Charles baron de BOEHMLER**<sup>12</sup>, né vers 1782, probablement dans l'état de Wurtemberg (Allemagne) à la frontière de la province française d'Alsace. Il fut soldat mercenaire dans le régiment de Lowenstein en 1794 et intégra la force qui partit combattre aux Antilles le 18 février 1797. Il termina comme lieutenant dans le Royal West Indian Rangers à Trinidad le 15 mars 1810<sup>13</sup>.

Le décès de Charles baron de BOEHMLER est un véritable mystère tant pour le lieu que pour la date.

En effet, pour la date, d'une part le bulletin *Freemasons Quarterly Magazine* de 1852 indique la présence du « **Baron BOHMLER** » à Trinidad et son élection en qualité de « **Worshipful Master** » de la loge maçonnique « **Union Lodge 690** » basée dans le district de St Joseph à Trinidad ; d'autre part il précise que « **le frère BOHMLER** » présida

---

<sup>8</sup> Archives notariales Mormons (L.S.D)

<sup>9</sup> U.K. National Archives

<sup>10</sup> *Port of Spain Gazette* (10 avril 1826 et 17 mai 1827).

<sup>11</sup> *Port of Spain Gazette* (10 avril 1826 et 17 mai 1827).

<sup>12</sup> Army Register Book of certified marriage n°137 p. 46 (General Register Office)

<sup>13</sup> Site de M. Roger de Boehmler et de M. Paul de Labastide.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

cette loge de 1828 environ jusqu'à sa mort vers 1834, que cette loge fut fermée en 1841 et sa charte envoyée à la maison mère à savoir la « **Grand Lodge of Ireland** » à Dublin.

Or tout cela n'est pas du tout en accord d'une part avec l'ouvrage du lieutenant-colonel CARPADOSE <sup>14</sup> qui nous apprend qu'il était toujours bien vivant en avril 1841 et d'autre part avec le fait qu'il n'est pas déclaré décédé en 1837 au mariage à Marseille de sa fille Louise Reine de BOEHMLER, mais, en revanche, comme déjà décédé selon l'acte de mariage de son autre fille Marie Catherine BOEHMLER à Lyon en février 1849. On peut donc avec certitude estimer que Charles baron de BOEHMLER décéda entre avril 1841 et février 1849.

Pour le lieu, il demeure étonnant que l'acte de décès de Charles Baron de BOEHMLER n'ait jamais été retrouvé à Trinidad, sauf à penser qu'il fut inhumé sous un rite anglican. On peut aussi s'étonner que le journal **Port of Spain Gazette** n'ait jamais évoqué le décès de ce personnage relativement bien connu dans la société de Trinidad. Serait-il décédé au cours d'un voyage à l'étranger ? vers la France pour rendre visite à l'une de ses filles ? mais en tous les cas pas à Lyon où aucun décès le concernant ne figure sur les tables décennales avant 1850.

Marie Sophie Alexandrine MAGNEVAL est décédée, âgée de 28 ans, le 27 juillet 1824 à Montpellier (Hérault, 34) dans la maison des BOEHMLER située à Sixain Saint Paul n° 92 au Moulin à huile, rue « Triperie Neuve », de nos jours « rue Alexander Cabanel », maison qu'elle avait acquise en 1818.

Son inventaire après décès (I.A.D.) réalisé par le notaire Michel ALICOT le 9 août 1824 <sup>15</sup> est un document de 32 pages avec une énumération très abondante d'objets, de mobiliers, de bijoux, de documents et d'informations familiales, le tout classé en 333 paragraphes.

Furent présents à cet I.A.D, Jean-Pierre BATUT tuteur temporaire, négociant à Montpellier, Philippe Charles MAGNEVAL, cousin de la défunte habitant de Marseille, et Philippe MAGNEVAL frère de la défunte en qualité de témoin ayant habité à un moment donné dans la maison de sa sœur.

Parmi toutes les informations mentionnées dans l'IAD voici les plus intéressantes :

- 1/ au sujet d'un mobilier, en particulier, Philippe MAGNEVAL déclare qu'il a appartenu à son père Fulcran lorsqu'il habitait dans cet appartement avant qu'il ne reparte pour Trinidad environ 3 années auparavant. On peut en conclure que Fulcran MAGNEVAL est reparti pour Trinidad vers le milieu de l'année 1821 (Paragraphe 236)
- 2/ Les deux tuteurs Pierre Jean BATUT et Philippe Charles MAGNEVAL déclarent que « **les 2 filles BOELMLER furent un temps placées par leur mère chez Madame LEROY à Montpellier, rue des Trésors de France** » pendant que leur frère « **Charles François BOEHMLER était logé chez Mr FAYET, professeur à Montpellier dans le quartier Petit Saint-Jean** » mais que plus tard il avait rejoint la maison de sa mère. (Paragraphe 271 et 272)

---

<sup>14</sup> *Sixteen years in the West-Indies* by Lieutenant colonel CAPADOSE p. 96 (Vol 1).

<sup>15</sup> Archives de l'enregistrement (A.D. de l'Hérault).

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

3/ La présence d'un testament signé et scellé de Marie Sophie Alexandrine MAGNEVAL, daté du 4 novembre 1821 à Montpellier, qui fut remis à Maître Michel ALICOT pour qu'il l'archive dans son étude mais ce testament n'a pas pu être retrouvé (Paragraphe 319)

Le registre des hypothèques de Montpellier indique que Marie MAGNEVAL avait acheté sa maison à la famille RIGAL le 2 octobre 1818 à Montpellier pour la somme de 14 500 francs et que la transaction fut confiée au notaire Michel ALICOT <sup>16</sup>. C'est en juillet 1824, c'est-à-dire 17 jours avant sa mort, que Marie MAGNEVAL vendit sa maison au couple JOURDAN pour la somme de 14 000 francs. Il fallut pour cela l'accord de son mari Charles baron de BOEHMLER, ce qui nécessita une procuration de sa part datée du 16 novembre 1822, établie par Maître GARCIA alors avocat à Trinidad <sup>17</sup>.

Cette procuration subit toute une série de légalisations depuis Port of Spain (Trinidad) jusqu'à Marseille, assortie d'une traduction assermentée. Enfin cette procuration fut enregistrée et certifiée par un juge de Montpellier. La version en anglais et la traduction en français est présente dans une des minutes de Maître Michel ALICOT de Montpellier.

Marie Sophie Alexandrine MAGNEVAL et Charles Baron de BOEHMLER eurent deux filles et un fils, tous nés à Trinidad : Marie Catherine Yetta de BOEHMLER, Louise Reine de BOEHMLER et François Charles de BOEHMLER.

### **1.1 Marie Catherine Yetta de BOEHMLER**

(Yetta semble être un diminutif de Henrietta)

Née à Trinidad le 8 décembre 1812

Elle épousa à Lyon (2<sup>e</sup>) le 28 février 1849 Jean-Pierre ROUHER qui décéda le 25 mars 1860 à Lyon (2<sup>e</sup>), âgé de 78 ans

Marie Catherine Yetta décéda à Lyon le 30 mars 1891, âgée de 78 ans

Aucun enfant issu de ce couple

### **1.2 Louise Reine de BOEHMLER**

Née le 20 février 1816 à Trinidad

Elle épousa à Marseille le 28 mars 1837 Alfred Louis REY mais le couple s'installa très rapidement à Lyon où naquirent leurs deux filles :

#### **1.2.1 Louise Adeline Yetta REY**

Née le 2 juin 1838 à Lyon (2<sup>e</sup>)

Elle épousa à Lyon (2<sup>e</sup>) le 22 mars 1862 Antoine Rodolphe GENIN

Elle décéda à Lyon le 29 juillet 1864, âgée de 26 ans

Aucun enfant issu de ce couple

#### **1.2.2 Philippine Mathilde Caroline REY**

Née le 11 juin 1841 à Lyon (2<sup>e</sup>)

Décédée le 20 novembre 1927 à Paris 8<sup>e</sup>, âgée de 86 ans

Elle épousa en premières noces le 23 mars 1871 à Lyon (2<sup>e</sup>) Antoine Benoît COUTURIER

Aucun enfant issu de ce couple

---

<sup>16</sup> Archives des Hypothèques (A.D. de l'Hérault).

<sup>17</sup> Archives des Hypothèques (A.D. de l'Hérault).

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Elle épousa en deuxièmes nocces à Lyon (2<sup>e</sup>) le 10 janvier 1874 Jean Pierre François Joseph Marie Édouard MAURIN de BRUS, veuf avec 2 enfants, décédé le 18 mars 1907 à Paris 8<sup>e</sup>

Ils eurent une fille :

1.2.2.1 Louise Françoise Adeline Aline MAURIN de BRUS

Née le 10 décembre 1874 à Lyon (2<sup>e</sup>)

Habita, d'abord avec ses parents puis seule, au 18 rue Marbeuf à Paris (8<sup>e</sup>) cela au moins jusqu'en 1936

Âgée de 52 ans et célibataire au décès de sa mère à Paris en 1927

Travaillait au moins jusqu'en 1936 à la Société des Applications Industrielles, située 2 rue Paul Cézanne à Paris 8<sup>e</sup>

Âgée de 62 ans en 1936 puis avec l'arrivée de la deuxième guerre mondiale, on pourrait imaginer qu'elle ait voulu quitter Paris plus tard située en zone occupée.

Décédée *ab intestat* le 1<sup>er</sup> août 1952 à Saint-Bonnet-Le-Château (Loire, 42) dans ce village d'où était originaire la famille de son père.

La déclaration de succession du 2 février 1953 indique que ses biens reviennent à la branche de ses frères consanguins domiciliés dans la région parisienne ; pas d'enfant naturel.

### **1.3 François Charles de BOEHMLER**

Né le 16 avril 1815 à Trinidad.

Selon son acte de décès dressé à Lyon, il épousa Clémentine Adélaïde ACHE, probablement avant 1835 à Trinidad

Décédé le 14 août 1883 à Lyon âgé de 60 ans

Ils eurent les 3 enfants suivants :

1.3.1 Alexander Ernest de BOEHMLER <sup>18</sup>

Né en 1843 à Trinidad

Décédé en juin 1914 à Trinidad âgé de 71 ans

Il épousa à Trinidad Rachel Martha FRENCH (française)

1.3.1.2 Mesdelices de BOEHMLER

Née en 1836 à Trinidad

Décédée le 6 janvier 1924 à Trinidad âgée de 88 ans

Elle épousa Liborio ROJAS à Trinidad

1.3.1.3 Marie Zoé de BOEHMLER

Née vers 1848 à Trinidad

Décédée le 15 mai 1882 à Lyon âgée de 34 ans

Avant d'habiter à Lyon, elle vécut d'abord à Irigny où elle travailla dans l'usine de textile de Jean Pierre ROUHER, son oncle par alliance. En effet le recensement de 1872 d'Irigny dit ceci : « **Marie Zoé de BOEHMLER âgée de 25 ans, brodeuse de métier, native d'Amérique, et SIMEAN Charles, âgé de 4 ans** »

Étonnamment, l'acte de baptême de son fils Charles n'était pas présent dans les registres paroissiaux d'Irigny (Rhône, 69) mais dans ceux de Montbrison (Loire, 42) situé environ à 90 Kms, l'acte dit ceci : « **Charles Marie Hubert de BOEHMLER, né le 4 novembre 1867 à Montbrison, enfant naturel de Marie**

---

<sup>18</sup> Site de M. Roger de Boehmler et de M. Paul de Labastide.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

**Zoé de BOEHMLER** » avec en mention marginale : « **reconnu par SIMEAN David et enregistré dans l'état civil d'Irigny le 03 juin 1869** »

En poursuivant la lecture de l'acte, on y lit avec étonnement : « **Marie Zoé de BOEHMLER célibataire, âgée de 20 ans, de passage à Montbrison, née à Württemberg** » (Württemberg, un état allemand frontalier avec la province française d'Alsace)

D'une part cela est en contradiction avec son acte de décès à Lyon qui affirme logiquement qu'elle était née à Trinidad mais d'autre part ceci serait à rapprocher de ce qu'affirme le livre d'Antony de Verteuil *Germans in Trinidad*, à savoir et je traduis : « **Charles Baron de BOEHMLER était d'Alsace, une province proche du Rhin à maintes reprises passée du contrôle des Français à celui des Allemands** ». Ainsi Marie Zoé de BOEHMLER, voulant en quelque sorte préserver un certain anonymat, n'avait-elle pas inventée son lieu de naissance en empruntant celui de son grand-père paternel Charles Baron de BOEHMLER ? David SIMEAN, le père biologique de son enfant, est décrit comme un modeste fermier ce qui peut expliquer d'une part pourquoi de son côté Marie Zoé de BOEHMLER avait dû travailler comme brodeuse et par ailleurs, qu'une fois enceinte, elle fut contrainte de s'exiler temporairement à Montbrison pour cacher sa grossesse et y accoucher anonymement bien loin d'Irigny.

Marie Zoé de BOEHMLER est donc restée célibataire et son fils Charles Marie Hubert fut reconnu le 3 juin 1869 par son père biologique David SIMEAN lequel étrangement décéda le 9 juin 1869 à Irigny six jours à peine après l'avoir reconnu.

### 1.3.1.3.1. Charles Marie Hubert SIMEAN

Né le 4 novembre 1867 à Montbrison (France), reconnu le 3 juin 1869 par son père biologique David SIMEAN.

Il était âgé de 3 ans à la mort de son père David et une quinzaine d'années au décès de sa mère Marie Zoe et de son grand-père François Charles mais, malgré cela, il avait plutôt bien réussi puisqu'il devint pharmacien exerçant pendant un certain temps au numéro 10 de la rue Trion à Lyon ; son fonds de commerce était alors estimé à 14 000 francs.

Il hérita de presque rien si ce n'est du peu de choses que lui laissa sa tante Marie Catherine Yetta de BOEHMLER veuve ROUHER à son décès en 1891 en l'Hospice de la Charité de Lyon habituellement réservé aux indigents et aux sans-abris : peu de meubles, un tableau, une malle avec du linge et objets de maison. En revanche son crucifix en cuivre doré fut légué aux sœurs de la Charité en remerciement de leur hospitalité.

Il épousa à Lyon le 3 octobre 1896 Mlle DESPEROUX Louise Reine Joséphine, d'une famille plutôt très aisée.

D'après les recensements de la ville de Lyon, le couple y resta jusqu'en 1926 puis partit vivre à Saint Laurent d'Agnay (69) à 25 kms à l'ouest de Lyon où Charles Marie Hubert décéda le 24 mai 1937 à l'âge de 70 ans. En 1963 son épouse intégra une maison de retraite située à Alix une localité à 35 kms au nord-ouest de Lyon où elle mourut le 24 janvier 1967 dans sa 98<sup>e</sup> année finalisant ainsi l'extinction de cette branche.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

### **2 Adélaïde Julienne MAGNEVAL Rose**

Née le 16 décembre 1799 paroisse Saint-Georges de la Grenade <sup>19 (1)</sup>

Elle épousa le 14 octobre 1818 à Clermont l'Hérault (34) Antoine Elisabeth Amédée MARTIN, né à Clermont l'Hérault en 1791.

Elle décéda le 16 décembre 1822 à Clermont l'Hérault seulement quatre années après s'être mariée.

La notification de succession d'Adélaïde Julienne Rose MAGNEVAL indique qu'elle décéda **ab intestat** (donc sans testament) mais en possession d'une somme de 50 000 francs <sup>20</sup>.

Le couple n'eut qu'un seul enfant :

#### 2.1 Marie Antoine Aimé MARTIN

Né à Clermont l'Hérault le 26 octobre 1819

Décéda le 24 septembre 1894 à Lyon, âgé de 74 ans

Il épousa le 13 janvier 1838 à Clermont l'Hérault Marie Pauline Elvire SIAU, âgée de 17 ans, née à Clermont

Au moment de son mariage Marie Antoine Aimé MARTIN avait 18 ans, était sans emploi et habitait à Montpellier, son père s'était déclaré professeur de piano et habitant aussi à Montpellier.

Le couple eut 2 enfants, nés à Clermont l'Hérault <sup>21</sup>

##### 2.1.1. Marie Antoinette Ida MARTIN

Célibataire

Décédée le 11 avril 1918 à Clermont l'Hérault âgée de 73 ans

##### 2.1.2 Marie Antoinette Guillemine Julia MARTIN

Elle épousa le 27 novembre 1865, à Clermont l'Hérault, Jules Philippe Constantin ANINAT

Ils eurent un enfant, Julie ANINAT née après 1865, probablement à Clermont l'Hérault

Il est très possible que cette branche ait perduré en France.

### **3 Philippe MAGNEVAL**

Philippe MAGNEVAL est né en 1798 à bord d'un navire <sup>22</sup> qui transportait ses parents de l'île de Trinidad jusqu'en Angleterre.

Son dossier d'inscription à la faculté de médecine de Montpellier indique qu'il est né à Trinidad le 20 février 1803 (1<sup>er</sup> ventôse an 11) <sup>23</sup> mais sachant qu'il naquit sur un navire, il devrait plutôt s'agir là de sa date de baptême.

---

<sup>19</sup> Registres des baptêmes de Clermont l'Hérault (France).

<sup>20</sup> Archives de l'enregistrement (A.D. de l'Hérault).

<sup>21</sup> Site de M. Roger MARTIN (Geneanet).

<sup>22</sup> *Mémoire de la Société Linnéenne Paris*, 1826 (Volume 4, p. 702 à 705)

<sup>23</sup> Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Lorsqu'il arriva à Londres, après avoir passé ses premières années avec sa mère, Philippe Magneval fut placé de 11 à 14 ans dans un collège de Jésuites <sup>24</sup> au Stonyhurst College <sup>25</sup> dans le comté du Lancashire pas très loin de Londres.

Le préfet des Jésuites nota sur son dossier : « **troublesome pupil** » soit « **élève perturbateur** ».

Son séjour chez les Jésuites commença précisément le 15 mars 1813 et se termina le 25 juillet 1817.

Les Jésuites tentèrent de s'accaparer Philippe MAGNEVAL, mais heureusement son père s'aperçut de leur manœuvre et, comme ses affaires l'appelaient en France, il emmena son fils avec lui à Clermont-Lodève dans le département de l'Hérault, et de là à Montpellier, où il le laissa achever ses études <sup>26</sup>.

Notons que Philippe MAGNEVAL avec sa sœur BOEHMLER (Marie Sophie Alexandrine) avait déposé à Montpellier le 4 mars 1823 une demande de visa domestique pour Marseille sans qu'on sache vraiment dans quel but ; cette sœur décéda en juillet de l'année suivante.

Philippe MAGNEVAL obtint son diplôme en 1824 <sup>27</sup> à la faculté de médecine de Montpellier. Notons que son père, Fulcran, étant lui-même médecin, il n'est pas étonnant qu'il le devienne lui aussi.

Il resta encore quelques mois à Montpellier puis à Marseille pour approfondir ses connaissances et élargir ses idées. Il visita les hôpitaux, les médecins savants, les naturalistes, jusqu'à ce qu'il soit rappelé par son père, il quitta la France et s'embarqua pour Trinidad <sup>28</sup> <sup>(9)</sup>

Il quitta la France plein d'espoir et de joie, mais à peine débarqué à Trinidad et ayant franchi le seuil de la maison paternelle, il mourut dans les bras de son père, après une maladie de trois jours seulement. Cet événement s'est produit en mars 1825 <sup>29</sup>.

### **4. Marc MAGNEVAL (sans certitude) :**

Son nom est cité à plusieurs reprises dans la *Gazette de Port of Spain* entre 1822 et 1828. S'il s'agissait d'un enfant de Fulcran Philippe MAGNEVAL et de Marie Rose ACHE, il serait alors possible qu'il soit né en Angleterre à l'époque où ce couple est venu de Trinidad en 1803 et reparti vers 1818.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)

---

<sup>24</sup> *Mémoire de la Société Linnéenne Paris*, 1826 (Volume 4, p. 702 à 705).

<sup>25</sup> Archive du Stonyhurst Jesuits College (Lancashire, Angleterre).

<sup>26</sup> *Mémoire de la Société Linnéenne Paris*, 1826 (Volume 4, p. 702 à 705).

<sup>27</sup> Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier

<sup>28</sup> *Mémoire de la Société Linnéenne Paris*, 1826 (Volume 4, p. 702 à 705).

<sup>29</sup> *Mémoire de la Société Linnéenne Paris*, 1826 (Volume 4, p. 702 à 705).